Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

77 | 2018

**Regards croisés sur le futur en français et dans
différentes langues romanes**

Présentation

Sophie Azzopardi et Evelyne Oppermann-Marsaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/2598>

DOI : 10.4000/linx.2598

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2018

Pagination : 9-16

ISBN : 978-2-84016-329-9

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Sophie Azzopardi et Evelyne Oppermann-Marsaux, « Présentation », *Linx* [En ligne], 77 | 2018, mis en ligne le 30 avril 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/linx/2598> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.2598>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Présentation

Sophie Azzopardi et Evelyne Oppermann-Marsaux

- 1 L'étude du futur fait l'objet d'un intérêt sans cesse renouvelé au sein des études linguistiques, comme le prouve la présence de différents ouvrages publiés ces dix dernières années sur le sujet. Cet intérêt s'explique par le fait que le futur n'est pas simplement un paradigme verbal de l'indicatif qui sert à exprimer une action à venir, et, en même temps, il ne représente pas le seul temps verbal susceptible d'exprimer cette valeur temporelle. Différents numéros de revue y sont consacrés (*Faits de Langues* 33 en 2009, *Revue de Sémantique et de Pragmatique* 38 en 2015 *i.a.*), des ouvrages (Fleischman 1982, Celle 1997, Oppermann 2000, Copley 2009 *i.a.*) ou encore des thèses (Azzopardi 2011 *i.a.*). Récemment, le futur a fait l'objet d'une fiche à part entière dans le cadre du projet FRACOV (*Français Contemporain Vernaculaire*¹) dont le but est de rendre compte de la grammaire du français vernaculaire. Cependant, du fait du statut particulier du futur (à la fois comme temps verbal et comme époque temporelle), un certain nombre de questions restent encore d'actualité.
- 2 Un premier groupe de questions touche à la valeur du futur et à ses emplois, à la frontière entre temporalité et modalité. Quelles sont les valeurs non temporelles, en particulier les valeurs modales, qui caractérisent le futur ? Et comment les identifier ? Leur apparition est-elle conditionnée par des traits contextuels particuliers ? Certaines valeurs sont-elles liées préférentiellement à des types de discours spécifiques ?
- 3 En effet, parce qu'il situe l'événement dans l'époque future, époque en lien étroit avec la modalité épistémique du possible, la question de la valeur en langue de ce temps (au croisement de la temporalité et de la modalité) et de son articulation avec les différents emplois qu'il peut avoir en discours demeure encore aujourd'hui difficile à résoudre. Certains linguistes considèrent que sa valeur en langue est temporelle en ce sens qu'elle situe l'événement dénoté dans l'ultériorité. C'est le cas notamment de Guillaume (1929[1970]) et de ceux qui s'inscrivent dans ses cadres théoriques comme par exemple de Imbs (1960) pour le français ou Molho (1975) pour l'espagnol. C'est aussi le cas plus récemment de Saussure & Morency (2011), Saussure (2012) ou dans une optique distincte, de Wales (2014) pour le français, qui s'appuie quant à elle sur des arguments concernant le jugement d'acceptabilité de certains énoncés par des locuteurs

francophones. D'autres, comme Fleischman (1982), entre autres, assignent au futur une valeur modale signifiant la probabilité ou l'inférence. De façon un peu plus marginale, des linguistes comme Sokol (1999) ou Bermúdez (2011) posent que le futur est une forme aspectuelle dénotant la perfectivité. Du fait de la diversité des référents présents dans certains énoncés au futur et des liens étroits qu'entretiennent l'avenir et l'incertitude, on trouve aussi des travaux, comme ceux de Martin (1981) ou de Schrott (1997), qui analysent le futur comme une forme temporal-modale dont le signifié comprend à la fois une idée d'ultériorité temporelle et de modalité épistémique, la sélection d'une de ces valeurs se faisant ensuite en contexte, c'est-à-dire au niveau du discours. Enfin, s'attachant plus au fait que le temps verbal est une forme qui sert avant tout à dénoter un événement et prenant en compte les deux dimensions d'un événement du point de vue extra-linguistique, à savoir sa situation du point de vue chronologique et sa durée, des linguistes comme Gosselin (1996, 2005), Barceló & Bres (2006), Bres (2009), Azzopardi & Bres (2012) prennent en compte à la fois la dimension temporelle et aspectuelle de cette forme et l'inscrivent dans son signifié.

- 4 La valeur en langue du futur dans sa forme synthétique (futur simple et futur antérieur) est d'autant plus questionnée que cette forme est en concurrence avec le futur périphrastique dans ses emplois temporels depuis le début du XX^e siècle.
- 5 C'est d'ailleurs sur ce point que porte le deuxième groupe de questions.
- 6 Quelles relations le futur simple entretient-il avec ses « concurrents » qui permettent également de traduire le temps à venir, notamment avec le futur périphrastique, mais aussi avec le présent ? Ces trois temps peuvent-ils traduire des valeurs temporelles comparables ? Peut-on identifier des valeurs modales propres à l'un ou l'autre d'entre eux ?
- 7 De nombreuses études ont été consacrées à l'alternance entre la forme synthétique de futur et la périphrase *itive* (Hagège 1993), en français (entre autres Jeanjean 1988, Bilger 2001, Laurendeau 2000, Branca-Rosoff et Fleury 2010, Abouda & Skrovec 2015). L'objectif est généralement de déterminer les critères qui président au choix de l'une ou l'autre de ces deux formes afin de saisir d'une part leur valeur en langue et l'évolution de cette dernière au cours du temps, et d'autre part dans quel type d'emploi s'établit la concurrence entre les deux.
- 8 La détermination de ces critères demeure problématique pour plusieurs raisons.
- 9 D'une part le futur synthétique est issu d'une forme périphrastique qui s'est grammaticalisée à partir de la deuxième moitié du XV^e siècle (Cf. Martin et Wilmet 1980 : 85), ce qui pose la question de sa substitution par une nouvelle forme périphrastique et implique la prise en considération du processus d'évolution dans son ensemble. On peut ainsi se poser la question du caractère cyclique de la grammaticalisation de formes périphrastiques à leur tour remplacées par de nouvelles formes périphrastiques une fois qu'elles se sont synthétisées, d'autant que ce processus semble caractéristique de l'expression du futur dans les langues romanes (Cf. Fleischmann 1982 : 128-149).
- 10 D'autre part, en tant que forme émergente prise dans un processus de grammaticalisation, la périphrase est en constante évolution et acquiert rapidement de nouveaux contextes. Cela pose le problème de la constitution d'un corpus de la langue actuelle qui puisse être analysé pour déterminer les valeurs de la forme périphrastique et prendre la mesure de sa fréquence d'emploi au détriment du futur simple alors

même que de nouveaux contextes d'emploi émergent ou que la fréquence d'emploi se modifie. Certaines études s'y attachent, notamment la constitution du CFPP2000 (*Corpus du Français Parlé Parisien*) et des corpus ESLO 1 et 2, mais le problème reste celui de l'analyse des emplois d'une forme en cours d'évolution.

- 11 Enfin, du point de vue acquisitionnel, certaines études comme celles de Morgenstern, Parisse & Sekali (2009) montrent que ces critères restent difficiles à déterminer chez l'enfant. En effet, bien que le futur périphrastique soit plus fréquent que le futur simple, ce dernier demeure employé dans certains contextes et il ressort des analyses de corpus que la distribution des emplois chez les enfants est calquée sur celle des adultes avec lesquels ils interagissent.
- 12 L'objectif de ce numéro sera de tenter de revenir sur ces questions en rassemblant huit contributions qui constituent autant de regards croisés sur les formes de futur en français et dans plusieurs langues romanes.
- 13 Ces contributions abordent la problématique de l'expression du futur non seulement depuis des approches globales théoriques qui portent sur la valeur en langue des formes du futur, mais aussi depuis l'analyse des emplois des formes de futur en discours. Ces deux types d'approches sont menées depuis différentes perspectives : synchronique, diachronique, acquisitionnelle, didactique ou encore contrastive. Cela pourra paraître éclectique, mais ce sont ces différents points de vue qui font la richesse et l'originalité de ce numéro : des regards qui se croisent et convergent vers un seul et même objet, le futur, qui sera ainsi envisagé dans son ensemble afin d'en dépeindre une vision, nous l'espérons, un peu plus complète.
- 14 Les deux premières contributions, situées dans une perspective théorique, s'intéressent en premier lieu à la valeur en langue du futur et à la tension qu'elle suscite avec ses différents emplois en discours. En tenant compte, dans une perspective ontologique, de l'évolution des concepts de l'avenir dans la civilisation occidentale et en s'appuyant en particulier sur un modèle basé sur un retravail de celui de Reichenbach (1947), Sophie Azzopardi propose un système de modélisation du signifié en langue du futur simple, du futur antérieur et du futur périphrastique. Elle montre que ce système permet de rendre compte de manière unifiée de la valeur en langue des formes étudiées ainsi que des différentes valeurs – temporelles et modales – que ces formes prennent en discours. Marie-Armelle Camussi-Ni s'intéresse à la relation entre futur simple et futur périphrastique et à leur interchangeabilité éventuelle en discours. À partir d'une analyse morphosémantique de ces deux temps verbaux – analyse qui s'appuie en particulier sur les traits « potentiel » et « défini » – elle soutient l'hypothèse que, grâce à un réinvestissement sémantique des oppositions morphologiques entre futur simple et futur périphrastique, ces deux temps se distinguent aussi du point de vue de leur signifié : lorsque les deux formes se révèlent compatibles avec le même contexte d'emploi, elles ne sont donc pas pour autant équivalentes.
- 15 Les deux contributions suivantes se situent dans une perspective acquisitionnelle et didactique. L'étude d'Anne Salazar-Orvig porte sur les usages du futur chez les adultes lorsqu'ils s'adressent à de jeunes enfants et aux conditions dialogiques qui pourraient favoriser l'acquisition de ce temps verbal. S'appuyant sur un corpus d'échanges parents-enfants (avec des enfants âgés de 22 à 30 mois), elle montre que le futur simple est moins utilisé dans ce type d'interaction verbale que les autres tiroirs verbaux pouvant référer au futur, et qu'il apparaît à des moments spécifiques de l'échange. On le rencontre ainsi en particulier en clôture de séquence dialogique, donc après une

introduction préalable des différents éléments de signification nécessaires à la compréhension de la valeur modale et temporelle de l'énoncé en question. La présentation de Claudie Péret et Jean-Pierre Sautot concerne l'apprentissage des tiroirs verbaux renvoyant au futur à l'école et souligne la contradiction entre la prescription scolaire (celle de centrer voire de limiter l'apprentissage au futur simple) et la réalité sociolinguistique (caractérisée par la domination du futur périphrastique). En s'appuyant sur des études de corpus constitués de productions d'élèves ainsi que sur des outils pédagogiques mis à la disposition des élèves, les auteurs insistent sur le fait que le verbe *aller* est « victime » d'une exclusion didactique dans les programmes scolaires.

- 16 L'article d'Evelyn Oppermann-Marsaux et Gabriella Parussa aborde le futur d'un point de vue diachronique. Il est consacré à deux types d'emploi du futur simple que l'on rencontre en français médiéval et pour lesquels ce temps verbal ne dénote pas un procès situé dans l'avenir : des emplois dialogiques – c'est le cas du futur historique ainsi que de certains futurs figurant dans un discours indirect (libre) – et des emplois modaux, qui sont surtout attestés dans l'interrogation et par le futur dit « de conjecture ». L'objectif de ce travail est aussi de souligner l'importance du sémantisme modal du futur synthétique pendant l'ensemble de la période médiévale, ce qui peut s'expliquer par la valeur modale initiale de la périphrase latine (infinitif + *habeo*) dont il est issu.

- 17 Les trois dernières contributions élargissent le champ d'investigation sur le futur à d'autres langues romanes : l'espagnol pour deux d'entre elles et le sarde. Carmen Ballesterro s'intéresse à un emploi particulier du futur en espagnol : sa présence possible, en concurrence avec le subjonctif, à l'intérieur d'une proposition concessive. Le but de cette étude est d'expliquer – notamment à partir de la prise en compte du signifiant de ce temps verbal et de la valeur actualisante qu'on peut lui attribuer – à la fois la possibilité d'emploi du futur et sa relative rareté dans ce type de contexte. L'article d'Eric Beaumatin et d'Elodie Blestel s'inscrit également dans une perspective morphosémantique. A partir de l'étude des futurs et des conditionnels irréguliers en espagnol contemporain, et dans le prolongement des travaux de Luquet (2000), les auteurs cherchent à démontrer la cohérence du sous-système constitué par ces verbes et proposent une réanalyse du 'R' (traditionnellement assimilé au morphème du futur) comme « cognème d'impulsion ». Le numéro se clôt avec une étude consacrée au sarde, et plus précisément à la variété *logudorese* (parlée en Provincia Olbia-Tempio). En s'appuyant sur les données répertoriées dans les atlas linguistiques ainsi que sur des enquêtes de terrain, l'article de Franck Floricic met en évidence les différentes périphrases pouvant exprimer le futur en *sardo logudorese* – en particulier celles construites avec l'auxiliaire *àere* 'avoir' et avec le verbe modal *dévere* 'devoir' – et insiste ainsi sur l'essor particulier du futur analytique dans cette variété du sarde.

BIBLIOGRAPHIE

- ABOUDA, L. & AZZOPARDI, S. (coord), 2015, *Revue de Sémantique et de Pragmatique* 38 (2015) : *Le futur*, Orléans, Presses Universitaires d'Orléans.
- ABOUDA, L., SKROVEC, M., 2015, « Du rapport entre formes synthétique et analytique du futur. Étude de la variable modale dans un corpus oral micro-diachronique », *RSP*, 38, *Le Futur*, Presses Universitaires d'Orléans, Orléans, p. 35-58.
- AZZOPARDI S., 2011, *Le futur et le conditionnel : valeur en langue et effets de sens en discours. Analyse contrastive espagnol-français*, Montpellier, Université de Montpellier 3, thèse de doctorat, Sciences du langage, sous la direction de Jacques Bres.
- AZZOPARDI, S., BRES, J., 2012, « On aurait oublié les clés du dialogisme sur la porte de l'analyse ? De l'effet de sens de *conjecture* du futur et du conditionnel en français », in Bres, J., Nowakowska, A., Sarale, J.-M. et Sarrazin, S. (eds) (2012), 135-147.
- BARCELÓ, G.J., BRES, J., 2006, *Les temps de l'indicatif en français*, Ophrys, Paris.
- BERMÚDEZ, F., 2011, « *Tempus fugit*. El aspecto como significado primario de los tiempos verbales », *Verba* 38, p.171-190.
- BILGER, M., 2001, « Retour sur le futur dans les corpus de français parlé », *RSFP* 16, Université de Provence, p. 177-189.
- BRANCA-ROSOFF, S., et FLEURY, S., 2010, « Une expérience de collaboration entre linguiste et spécialiste de TAL : L'exploitation du corpus CFPP 2000 en vue d'un travail sur l'alternance Futur simple / Futur périphrastique. », *Cahiers de l'Association for French Language Studies*, 16 (1), p. 63-98.
- BRES, J., 2009, « La marquise sortira à cinq heures... Futur de l'indicatif en français et textualité narrative », *Faits de Langues*, 33, *Le Futur*, p. 197-210.
- CELLE A., 1997, *Étude contrastive du futur français et de ses réalisations en anglais*, Ophrys, Gap / Paris.
- CFPP2000, *Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000*, <http://cfpp2000.univ-paris3.fr>
- COPLEY, B., 2009, *Semantics of the Future*, Routledge.
- ESLO_V1 et V2 : *Enquêtes Sociolinguistiques à Orléans*, 2013, LLL-UMR 7270, Université d'Orléans, <http://eslo.huma-num.fr>
- Faits de Langues* 33, 2009, *Le futur*, Ophrys, Gap / Paris.
- FLEISCHMAN, S., 1982, *The Future in Thought and Language. Diachronic Evidence from Romance*, Cambridge University Press, Cambridge.
- FRACOV, *Français Contemporain Vernaculaire*, <http://www.univ-paris3.fr/francais-contemporain-vernaculaire-fracov--227156.kjsp>
- GOSSELIN, L., 2005, *Temporalité et modalité*, De Boeck Duculot, Bruxelles.
- GOSSELIN, L., 1996, *Sémantique de la temporalité en français : un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*, Duculot, Louvain-la-Neuve.
- GUILLAUME, G., 1929[1970], *Temps et verbe*, Champion, Paris.
- HAGÈGE, C., 1993, *The Language Builder*, John Benjamins, Amsterdam.

- IMBS, P., 1960, *L'emploi des temps verbaux en français moderne : essai de grammaire descriptive*, C. Klincksieck, Paris.
- JEANJEAN, C., 1988, « Le futur simple et le futur périphrastique en français parlé », Blanche-Benveniste, C.; Chervel, A.; Gross, M. (dirs). *Grammaire et histoire de la grammaire : Hommage à la mémoire de Jean Stéfanini*, Publications de l'Université de Provence, p. 235-257.
- LAURENDEAU, P., 2000, « L'alternance futur simple/futur périphrastique: une hypothèse modale », *Verbum*, tome 22, fascicule 3, p. 277-292.
- LUQUET, G., 2000, *Regards sur le signifiant : études de morphosyntaxe espagnole*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris.
- MARTIN, R., 1981, « Le futur linguistique : temps linéaire ou temps ramifié ? », *Langages*, vol. 15 / 64, p. 81-92.
- MARTIN, R., WILMET, M., 1980, *Syntaxe du moyen français*, Sobodi, Bordeaux.
- MOLHO, M., 1975, *Sistemática del verbo español*. Gredos, Madrid.
- MORGENSTERN, A., PARISSE, C., SEKALI, M., 2009, « A la source du futur: premières formes verbales dans les productions spontanées de deux enfants français de 18 mois à 3 ans », *Faits de langues*, 33, *Le Futur*, p. 163-176.
- OPPERMANN, E., 2000, *Les emplois injonctifs du futur en français médiéval*, Droz, Genève.
- REICHENBACH, H., 1947, *Elements of Symbolic Logic*. Macmillan & Co, New York.
- SAUSSURE, L. DE, 2012, « Modalité épistémique, évidentialité et dépendance contextuelle », *Langue française*, 173, p. 131-143.
- SAUSSURE, L. DE et MORENCY, P., 2011, « A cognitive pragmatic view of the French epistemic Future », *Journal of French Language Studies*, 22, p. 207-223.
- SCHROTT, A., 1997, *Futurität im Französischen der Gegenwart. Semantik und Pragmatik der Tempora der Zukunft*. Coll. *Romanica Monacensia*, 50. Narr, Tübingen.
- SOKOL, M., 1999, *Das Zusammenspiel der Verbalkategorien und die französischen Futura*. Max Niemeyer, Tübingen.
- WALES, L., 2014, « The case of the invisible postman. The current status of the French future tense ». in Rob Pensalfini, Myfany Turpin and Diana Guillemin (eds) *Language Description Informed by Theory, Studies in Language Companion Series*, 147, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam, Philadelphia, p. 319-336.

NOTES

1. FRACOV, *Français Contemporain Vernaculaire*, page du projet en ligne : <http://www.univ-paris3.fr/francais-contemporain-vernaculaire-fracov--227156.kjsp>

INDEX

Mots-clés : temps futur, français, langues romanes

Keywords : future tense, French, Romance

AUTEURS

SOPHIE AZZOPARDI

Université Paris Diderot – CLILLAC-ARP EA3967

EVELYNE OPPERMAN-MARSAUX

Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3, Clesthia